

III. — Réparation.

On pèche surtout de trois manières contre la tempérance.

1. Par la recherche excessive de ses aises, des commodités, de ce qu'on appelle le confortable. Il semblerait que l'homme n'a une âme que pour s'occuper de son corps et le but de la vie est de lui épargner le plus possible de gêne et d'incommodité. Cette mollesse, outre qu'elle engendre bien des maladies, a surtout pour effet d'énervier et d'affaiblir le caractère et de préparer un bûcher effroyable pour le Purgatoire ou l'enfer.

2. Par la manière de prendre la nourriture de notre corps. En le faisant, dit St Thomas, *a) nimis*, en la prenant en trop grande quantité et plus que ne le réclament les travaux et les besoins du corps *b) importune*, en la prenant en dehors du temps voulu et pour obéir non à une nécessité, mais à la gourmandise. *c) laute*, en le faisant avidement, non à la manière d'un être raisonnable qui satisfait à un devoir, mais comme une bête avide qui dévore et engloutit sa proie. Et tout cela, c'est imiter ces païens qui, dit St Paul, semblaient avoir fait un dieu de leur ventre, tant ils mettaient de soin à le satisfaire : *quorum Deus venter est.* (Philipp. III. 19.)

3. Par l'abus dans la boisson, ce qu'on a appelé proprement l'intempérance. Pourra-t-on jamais déplorer assez l'état de ces malheureux que l'abus du vin ou de l'alcool a réduits au pire esclavage et qui, laissant leur raison au fond d'un verre, vendent pour la sensation d'un instant leur honneur, leur santé, leur avenir, le bonheur de leur famille, leur âme souvent et leur éternité !

Oh ! détestons, en nous et dans les autres, les fautes d'intempérance, car les suites en sont déplorables.

1. L'intempérance fait ressembler l'homme aux animaux sans raison ; car il se laisse conduire par les désirs de ses sens. Quelle dégradation ! “ L'homme, dit le Psalmiste, qui était dans la gloire, a méconnu sa dignité et s'est fait semblable aux brutes. ”

2. Rien d'étonnant que l'intempérance éloigne les regards de Dieu et lui rende l'homme odieux et détestable puisqu'elle souille et détruit la ressemblance divine déposée dans l'homme à la Création : *Homo qui temperatus est, Deo est carus ; qui vero non temperatus est, absimilis plane est.* (S. Theodoret.)